

sévère de Cook, dont il avait, pour ainsi dire, rempli les fonctions dans l'expédition entreprise pour observer le passage de Vénus.

Ce volume renferme une esquisse rapide des progrès de la géographie depuis le commencement du seizième jusqu'au milieu du dix-huitième siècle. Nous avons vu par quelle marche rapide les Européens parvinrent à s'établir dans les plus lointaines régions du globe. L'ambition, l'amour de l'or et des hasards, tels furent les motifs qui soutinrent leurs inépuisables efforts. Cependant l'impulsion née des découvertes de Colomb ne fut pas seulement due à l'ambition, à l'avidité, aux instincts romanesques : la passion de l'étude et des spéculations curieuses y fit sentir aussi son influence. Au commencement du seizième siècle, la géographie était l'étude favorite des hommes les plus instruits ; leur attention sembla captivée pendant long-temps par les lumières récemment jetées sur la forme et la structure du globe ; plusieurs grands mathématiciens, plusieurs grands philosophes appliquèrent leurs facultés au perfectionnement de la science géographique ; cependant la géographie ne fut cultivée d'une manière générale, on ne stimula spécialement ses progrès, à part de tout intérêt politique ou commercial, qu'à peu près à l'époque où nous voici maintenant arrivés. Nous allons voir dès à présent la curiosité humaine s'épurer dans ses motifs et s'exalter dans ses efforts au point que, chez les nations civilisées, la guerre elle-même ne pourra plus mettre obstacle aux recherches géographiques.

FIN DU SECOND VOLUME.